

Pour nous, "VIVRE C'EST LE CHRIST" (Ph. 1, 21)

Esmeraldo, responsable national, m'a demandé un témoignage pour les exains du Dado du Brésil. Fruit de ma méditation au cours des 1^{ères} semaines de mon retour en France, je le traduis aujourd'hui par quelques exains et copies du Dado de France :

"On ne doit pas se fatiguer de contempler le TABLEAU DE ST FONS, qui est le cœur de la spiritualité d'Antoine Chevrier : "Dieu est amour : à la crèche, au labare et au tabernacle, nous trouvons les trois flambeaux qui illuminent les pas du véritable disciple". (VD 228).

Je voudrais dire ici combien ce triptyque a été une lumière dans ma vie de prière, surtout pendant les 19 ans que j'ai passés au Nord-est brésilien.

Je citerai 2 plusieurs reprises des morceaux de lettres, de peines ..., que j'ai reçus à mon départ. Ça me paraît important de ne pas rester avec mes seules impressions, mais d'écouter ce que les gens pensent de moi, tout en reconnaissant qu'il y a des éloges exagérés ! C'est avec beaucoup de simplicité, dans un souci de partage, que je fais ces citations. En effet je ne suis pas un modèle ; notre modèle c'est Jésus Christ !

*

* *

LA CRECHE :

Le mystère de l'INCARNATION est au centre de l'expérience du 2^{ème} Chevrier. Il confie à quelques amis : "C'est en méditant sur l'Incarnation, devant la crèche de l'Enfant Jésus, que je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus Christ de plus près". Mais nous savons que cette nuit avait été précédée par l'expérience de la pauvreté : avec les inondations dans la paroisse, et avec la rencontre de Guille Rambaud, le bourgeois qui avait tout laissé par rive au milieu des pauvres.

L'expérience du Christ pure par François d'Assis fut accompagnée du baiser au lépreux.

Jésus, de son côté, a eu "compassion de la multitude sans repos", après avoir rencontré "des aveugles, des paralytiques, des lépreux, des malades, des infirmes" ... (Mt 9, 32-38).

Comment si je essaye de vivre ce mystère de la croix?

1. EN PARTAGEANT LA VIE DES PAUVRES :

Gilson (j'ai volontairement changé tous les noms) écrivait à mon père : "Que Dieu vous aide, pendant vos dernières années, à être compagnon de foi de votre fils, qui s'est donné au Christ et qui met au 1^{er} rang les plus pauvres et les plus humbles".

Isabelle lui écrivait également : "Votre fils a un don spécial que Dieu lui a donné : aider les moins favorisés, non seulement notre famille, mais toute la communauté ... Nous témoignons que le P. Gildo est un prêtre qui a connu de très près la souffrance du peuple modeste".

Dans une très belle lettre, Maria disait : "P. Gildo, vous vous êtes toujours préoccupé des pauvres, et cela jamais nous ne l'oublions ; en particulier le travail qui a été fait dans les villages de la zone à l'ouest".

Ils qui m'appellent pas mal : "père", "compagnon" ; mais plus souvent : "frère", et le mot "ami" se retrouve des dizaines de fois. "J'ai pu te voir comme d'habitude, comme si tu étais pour moi un fils" (Ana).

Je cite une partie du poème d'un jeune :
"Anas communautés si pauvres,
il manque quelqu'un de notre côté,
qui nous montre le chemin.

Quel est celui,
au sourire joyeux illuminant le visage,
qui est à côté du peuple ?

Quel est ce pèlerin,
à la foi si grande,
qui veut partager avec nous ?

Bonne Gildo, mon ami,
j'ai l'honneur, tu es notre frère ...

2. EN PARTAGEANT LA LUTTE DES PAUVRES :

Un morceau de la lettre collective que m'a remise une communauté, où j'ai passé six ans, résume bien ce que fut ce partage :

"Le P. Gillo a été le pasteur qui a conduit les brebis à une conscience de lutte : lutte pour l'eau courante, pour une dispensaire, dévouement dans l'association du quartier... Nous avons mené tellement de luttes avec ce compagnon. Qui se rappelle de cet immense dépôt d'ordures qui allait être implanté à Ibura? Combien de personnes dignes allaient être empastées tous les jours? Les pouvoirs publics voulaient notre malheur. Nous étions comme le bébé qui sait que le serpent va l'attaquer. Notre frère était avec nous, nous orientant et nous rendant confiants dans la victoire... et nous avons vaincu les puissants, nous les punies au argent, mais riches de foi et d'espérance dans un monde où il fait meilleur vivre - le don si spécial et important que nous avons à été renforcé par le P. Gillo..."

Dans une autre communauté :

"Nous te remercions, Gillo, qui avec nous as brisé tant de défis. Dans notre communauté: la lutte pour la dispensaire, pour la création d'un groupe de mères, pour l'amélioration du transport, le ramassage des ordures etc..., et pour ta présence ferme dans notre équipe de base d'A.C.O."

Autre morceau d'une lettre pleine d'affection de l'équipe diocésaine du Mouvement des Jeunes du Monde Lébrique :

"Nous élevons nos cœurs et nos louanges vers le Seigneur, pour avoir inséré au milieu de nous un homme, prêtre, missionnaire et pur, qui nous a éveillés, animés, se donnant sans réserves, afin de racheter l'histoire des opprimés, dans une perspective de libération intégrale..."

3- EN CROYANT A LA CAPACITE DES PAUVRES:

Je commence par le témoignage d'une maman célibataire :
"être prophète et servir de lumière pour les autres : je pensais que cette flamme n'existait plus en moi. C'est alors que tu es apparu et que tu m'as montré que je pouvais être une lumière et que quelqu'un avait besoin de ma lumière. Je te remercie beaucoup pour toutes les fois que tu m'as aidée à débarrasser ma mission de prophète. Comme remerciement, je distribue cette espérance que j'ai apprise lors du cours sur l'Apocalypse. Et aujourd'hui j'aide les gens à débarrasser leur mission de Prophète".

José, une jeune, m'écrivait : " Merci de m'avoir appris que j'ai de la valeur, en effet tu m'as enseigné à toujours être en communion avec les autres, et à avoir une présence dynamique au milieu de notre peuple".

Francisco de son côté : " I. Gillo, tu es chouette, parce que tu es très attentif aux 'petits' "...

Fils de la banlieue depuis mon enfance, j'ai été envoyé dans la zone de la bane à sucre. Quel contraste !... J'avoue que j'ai eu du mal à entrer avec difficulté dans ce monde terriblement opprimé. Mais ensuite avec beaucoup d'amitié et d'aide, j'ai aidé la communauté de "l'Usine du Bon Jésus" (distillerie) à grandir, et à devenir missionnaire. Aujourd'hui cette communauté tient debout. Elle aime à se rencontrer pour célébrer : Chemin de Croix, mois de Marie, mois de la Bible, semaine de Noël, célébration de la Parole. A la dernière messe, qui s'est tenue pour une fête, il y avait plus de 200 personnes. De plus, la communauté assume le catéchisme, qui avant était entre les mains de la directrice de l'école. Un groupe de jeunes participe au mouvement des Jeunes du Haut-Parabiré; et plusieurs sont catéchistes : avec quelques adultes, ils vont faire le catéchisme dans trois villages. C'est en pensant à ce peuple si fragile et menacé que j'ai résisté, ces dernières années, pour rester plus longtemps au Brésil... la semence a été jetée ! Et la communauté l'a bien compris lorsqu'elle m'écrivait avant mon départ : " la communauté de l'Usine du Bon Jésus n'a qu'à vous remercier beaucoup, pour avoir ouvert nos yeux, qui autrefois étaient fermés. Seuls, nous étions comme des bébés sans posture pour les orienter...".

En plus de faciliter la formation de responsables, surtout jeunes, et la faculté de théologie ou par d'autres cours, j'ai toujours eu le souci que les personnes analphabètes ou semi-analphabètes accèdent à une formation. C'est ainsi que nous organisions 2 cours bibliques par an, qui réunissaient plus de 150 jeunes et adultes. Le dernier, en juillet 94, s'est réalisé sans moi. Les gens disaient après : "ce fut le meilleur !". Et j'ai lutté pour que nous donnions une formation permanente, surtout aux catéchistes et aux femmes, animatrices de communauté ou de paroisse. Un cours a commencé, au mois de juillet aussi, au niveau du secteur.

4. EN ETANT PAUVRE :

Disciple du L. Chevier, j'ai toujours eu que l'évangélisation des pauvres exigeait notre pauvreté. La pauvreté nous rend disponibles pour d'abord accueillir le Royaume de Dieu, et pour annoncer la Bonne Nouvelle du Règne.

Si on est prisonnier de l'argent, du pouvoir, on ne peut pas aimer les pauvres. Et pour évangéliser les pauvres en vérité, on doit habiter au milieu d'eux, vivre comme eux... Ce fut la grande intuition d'Antoine Chevier, inspirée de l'Incarnation de Jésus: "Jésus Christ, par nous, de riche qu'il était s'est fait pauvre, pour nous enrichir de sa pauvreté". (2 Co 8, 9).

Cette militante d'A.C.O. ne s'y trompait pas, en m'écrivant: "Mais il est bon d'être pauvre pour travailler avec les pauvres, et être fidèle à Dieu notre Seigneur et créateur".

Les dernières années, j'ai eu la grâce de vivre dans une paroisse qui fut baptisée: "Communauté de Bethléem", et dont voici les Commandements:

"Personne n'est meilleur que les autres!

Tout le monde chemine.

Personne n'est le Maître des autres!

Tout le monde apprend.

Personne n'est le Seigneur des autres!

Tout le monde est fait pour donner,
pour servir et aimer dans la liberté..."

Le fondateur, P. Geraldo Leite, a marqué profondément cette communauté. Le jour de son enterrement, le gros de la population de la paroisse était présente, surtout "les petits", et y compris les évangéliques reconnaissant en ce pasteur un homme dépouillé, et un grand ami des pauvres.

*

* *

LE CALVAIRE:

Si c'est le moment le plus significatif de la vie de Jésus, celui-ci a souffert toute sa vie, depuis la naissance jusqu'à sa mort. Dans une très belle page, Antoine Chevier met dans la bouche de Jésus: "Je suis né comme un pauvre... J'ai vécu comme un pauvre... J'ai souffert comme un pauvre... Je suis mort comme un pauvre..." (Ecrits Spirituels 74-75).

A l'exemple de Jésus, "le prêtre est un homme crucifié". Quelle croix ai-je essayé de porter?

1- LA CROIX DE MES LIMITES:

- Limite intellectuelle.
- la chasteté, exigée du disciple qui n'a pas d'autre Maître que Jésus Christ, que je n'arrive pas à vivre selon l'Evangile, espérant comme St Paul que "le bien que je veux je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas je le fais". (Rm 7, 19).
- Je n'accepte pas l'échec. En général je réussis dans ce que j'entreprends. Mais quand arrive l'échec, j'ai beaucoup de mal à l'accepter. Ce fut le cas des "Saintes Missions" qu'on avait organisées en 92, et qui n'ont rien donné.

2- LA CROIX DANS LE MINISTÈRE:

- la plus lourde croix que moi, c'est la SOUFFRANCE DU PEUPLE, que je sens très fort et essaye de partager.
- le fait de porter les faibles. Au milieu de tant de misères, j'ai résumé encore celui de Paul, prophète de naissance, et que j'ai écrit dans mon cœur: "Dés, il n'y a même pas une fille qui vienne me donner un baiser!"
- Il y a aussi le manque de sérieux de certains, surtout s'ils sont responsables, qui s'engagent et n'assument pas.
- la méchanceté de certains chrétiens, qui aiment blesser les autres, surtout les plus faibles.

3- LA CROIX DE LA PERSECUTION:

- Je l'ai peu rencontrée. Peut-être parce que j'en ai pas été suffisamment prophète?
- Je l'ai davantage portée à l'intérieur de l'Eglise, et pour moi ce fut pire, surtout dans la douloureuse situation de Recife: les suspicions, les délations, les humiliations, mon exclusion du mouvement des Jeunes du Monde Espérance...

4- REFLEXION:

- la croix du peuple est bien plus lourde que la nôtre, à cause du chômage, des contraintes de la vie, des difficultés familiales... Je suis toujours en admiration de voir avec quelle foi les gens supportent autant de souffrance! Je suis convaincu que Jésus continue à souffrir dans les pauvres, les persécutés, les opprimés, les malades... (Mt 25).
- Ai-je vraiment rencontré la Croix?
Un des moments les plus forts fut mon départ du Brésil. Je n'ai pas compris pourquoi mon exil de France me rappelait. Je ne voulais pas ce départ, que j'ai eu beaucoup de mal à accepter. Ce fut - et c'est encore - un grand "RENONCEMENT A MON ESPRIT", à

na volonté. Le P. Chevier insiste beaucoup sur ce renoncement. (VD 207-234). C'est un appel à un dépeillement complet, pour n'en remettre totalement entre les mains de Dieu. A l'exemple du Maître: "Lève, non pas comme je leux, mais comme tu leux!..." (Mt 26, 39) entre les mains, je remets mon esprit". (Lc 23, 46). "Tout fils qu'il était, il apprit par ses souffrances l'obéissance". (He 5, 8). Dans une lettre à Melle. de Marguerie, Antoine Chevier nous invite à suivre le même chemin de la Croix:

"La sagesse est dans le dépeillement de tout soi-même, de toute créature et de toutes choses terrestres; quand on a acquis ce dépeillement complet, alors on peut s'élever avec Jésus Christ dans les régions supérieures de son amour; alors on n'a rien de soi, rien de terrestre, rien ne vous attriste, rien ne vous abat, rien ne vous trouble parce que tout ce qui est terrestre est auanti et que l'on vit avec Jésus Christ; et alors on le suit partout, dans toutes les régions supérieures de la charité, du zèle, de la confiance et de la mort. Que c'est beau un homme, un prêtre qui a pris ce chemin, et quand il le poursuit avec Jésus Christ comme il peut faire de choses..." (lettre H40).

• Sans la Croix, il n'y a pas de véritable annonce de l'Évangile. En effet l'annonce de l'Évangile est autocratiquement conflictuelle: "le langage de la croix pour nous est puissance de Dieu... Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés il est Christ, puissance et sagesse de Dieu" (1 Co 1, 18. 22-24).

Le Christ est le centre de la vie du chrétien. Et la croix est le cœur du mystère du Christ. C'est sur la croix que Jésus nous a sauvés. Pour être disciples de Jésus, nous devons PORTER la croix. Pour être apôtres, nous devons PROCLAMER la Croix de Jésus. Comment pouvons-nous proclamer la croix, sans d'abord la porter?

*
* *

LE TABERNACLE :

L'Eucharistie est le plus grand signe de la présence du Christ ressuscité au milieu de nous. Présence discrète, humaine. Il est intéressant de noter qu'après la déclaration solennelle et divine de Jésus: "Je suis le pain descendu du ciel", Jean ajoute aussitôt le commentaire des Juifs: "N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère? Comment peut-il déclarer maintenant: "Je suis descendu du ciel"? (Jn 6, 41-42). Jésus choisit un aliment du quotidien, réduit à sa plus simple expression (du pain... sans ferment), pour rester au milieu de nous.

- 8 -
1. Mais L'EUCHARISTIE POUR MOI EST AVANT TOUT : DON :

Pendant l'ordination, l'évêque nous invite à "imiter ce que nous ferons"... Comment peut-on consacrer le pain - "Ceci est mon corps", sans donner sa vie ?

Le P. Chevrier demandait à ses séminaristes qu'ils imitent les pauvres avec dévouement et don total. J'avoue que ma vie, pendant ces 29 ans, a été totalement donnée à ce peuple sacrifié du Nord-est. Je n'ai économisé ni temps, ni santé, ni argent... tout en étant conscient que, dans ce don, on peut rechercher son épanouissement !

Mais j'ai toujours voulu être ce "BON PAIN" pour le peuple.

Une communauté écrivait à mon évêque de France : "il a été ce missionnaire infatigable qui a donné presque jusqu'à sa propre vie pour ses brebis. Il était toujours prêt pour nous accueillir soit au confessionnal, soit sur un lit de douleur. Il était le porteur du Oui. Il montait et descendait les collines à pied pour célébrer, assister ou participer à une réunion".

Josephine m'écrivait : "vous faites partie de moi : vous m'avez donné la vie"...

2. L'EUCHARISTIE EST AUSSI ENGAGEMENT :

Et engagement au service de l'unité de la communauté. La communion entre tous a toujours été un grand souci. Mais il est difficile d'être soi-même, avec une pensée personnelle en politique, en sociale, et être le porteur que unit le troupeau ! Malgré les divisions, les incertitudes, j'ai toujours voulu fortifier cette union. D'ailleurs, lors des assemblées paroissiales, on parlait de "l'intégration" entre les groupes et les communautés.

Jane reconnaît : "avec votre manière aimable et humble, vous m'avez aidé à tous nous unir, sans distinction de race, d'âge et de couleur".

Nous savons que le grand artisan de l'unité c'est l'Esprit Saint : "C'est l'Esprit de Dieu qui forme l'unité dans une maison, qui met la fusion dans les esprits et les cœurs, qui fait que tous ne font qu'un... la vraie unité est dans l'union d'un même esprit, d'une même pensée, d'un même amour, et c'est Jésus Christ qui est le centre par le Saint Esprit." (V. 281)

*

* *

Donc finie je donne à nouveau le parole à Gilson : "Le P. Gilson retourne en France. Reste avec nous son souvenir, et la manière de suivre le Maître Jésus". Dieu veuille que, malgré mes faiblesses, j'aie transmis cette image de Jésus Christ !... Selon le souhait de notre guide spirituel, "nous devons représenter JESUS CHRIST PAUVRE dans sa crèche, Jésus Christ SOUFFRANT dans sa passion, Jésus Christ se laissant MANGER dans la Sainte Eucharistie" (V. 101)

Stains, 16/10/94 (17/05/95)

Puffery